



## Contact avec Gilbert M.

Jacques Blanc-Garin

**A** l'époque où nous avons encore le temps de faire des contacts, nous en avons réalisé un pour **Anne-Marie M.** en direction de son mari Gilbert. C'était le 19 novembre 1996. En début d'appel, après que Jacques lui ai demandé de faire le maximum pour se faire entendre, nous déchiffrons : - **Je suis en vie, tout va bien.**

**Jacques** : Avant tout, est-ce que vous pouvez me dire si vous êtes bien avec moi ce soir ?

**Réponse** : **Je suis ici.**

**Jacques** : Je suppose aussi que lorsque vous êtes arrivé de l'autre côté, vous avez été accueilli, vous avez rencontré des personnes que vous connaissiez, je pense ?

**Réponse** : **Bien reçu. Mère chérie, on est là, on est en vie.**

**Jacques** : Gilbert, vous savez que votre épouse est bien dans la peine et que si vous pouviez répondre, dire quelque chose qui lui fasse bien comprendre que c'est vous-même, Gilbert, qui parlez...

R. : **Moi, je t'aime toujours.**

R. : **Annie, es-tu là ?**

Reprise du contact le lendemain.

**Jacques** : Gilbert, vous savez que nous allons continuer la cassette commencée hier soir ?

R. : **C'est chouette hein !**

**Jacques** : Je vais vous laisser quelques instants Gilbert pour que vous puissiez dire ce que vous avez vraiment envie de dire.

**Réponse** : **Je suis heureux, content.**

**Jacques** : Il y a maintenant un peu plus de deux ans que vous êtes dans cet autre monde, je pense que vous avez dû vous y habituer maintenant, j'allais dire que vous avez dû prendre vos habitudes presque.

R. : **On a des projets, j'suis heureux.**

**Jacques** : Peut-être vous adonnez-vous aussi à un loisir, à quelque chose que vous aimiez peut-être déjà faire sur terre ?

**Réponse** : **Je m'repose.**

Suite à ce contact, Madame M. nous envoyait le courrier suivant (extraits) :

"... Je vous remercie infiniment pour la "conversation" que vous avez pu avoir avec Gilbert. Si vous saviez comme je suis heureuse des réponses qui, pour la majorité, sont des signes. En effet, il est probable que sa maman l'a accueilli. De famille nombreuse, il appelait sa maman "la

mère" et était très proche d'elle dans sa jeunesse. (**Bien reçu, mère chérie, on est là, on est en vie.**) Quand vous lui avez demandé une preuve et qu'il a répondu "**Moi je t'aime toujours**", je dois vous dire que lorsque je lui posais la question "Tu m'aimes Gilbert ?" il me répondait d'une voix affirmée : "Toujours" ou "Je t'aime toujours". Au sujet de "**Annie es-tu là ?**", il est exact qu'il m'appelait par le diminutif "Annie" et c'était son habitude de me chercher par cette expression, sa voix était plutôt rauque et rapide. (à noter que cette dame s'appelle Anne-Marie et que nous ignorions complètement ce diminutif).

"**C'est chouette hein !**", ça lui ressemble.

Ensuite, il dit : "**Je m'repose**", c'est possible, car il a fait beaucoup de travaux importants et très fatigants à la maison en 93 et, d'autre part, il a eu de grands moments où il aimait se reposer en regardant la télévision...

Cela me paraît, et est, vraiment si beau que de telles communications puissent se faire !

En complément, je souhaite vous écrire le songe que j'ai eu le 25 Juillet 1994 (3 jours avant le départ de Gilbert).

Sur le matin, j'entends un téléphone sonner, il s'agit d'un portable (j'en ai un), mais je ne connaissais pas bien les touches de celui-ci et j'ai hésité pour presser une touche. Enfin, une voix me dit : "**Allô, Annie, ici c'est ton papa. Il va bientôt mourir Coque**". C'était une voix d'homme, très clair et rapide.

Mon papa est parti en 1938, j'étais petite, il n'a pas connu mon mari. En ce qui concerne "**Coque**", j'étais étonnée et me demandais de qui il s'agissait. Dès que j'ai vu ma belle-soeur, je lui ai demandé si elle était au courant (8 ans de plus que son frère). Elle n'a pas trop su, mais s'est informée auprès d'un autre frère qui lui a confirmé que c'était bien le surnom de Gilbert enfant, car il aimait beaucoup certains gâteaux que la marchande appelait "coques".



Une autre fois, j'ai vu en songe, une échelle qui montait vers le ciel, devenait toute petite et se perdait de vue en montant. Puis une expression m'est venue : "**C'est l'échelle argentée**" (je ne connaissais pas...) **Gilbert l'a prise, il vous faut la suivre**". J'ai su ensuite qu'il s'agissait de l'échelle de Jacob...»